

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									/		

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 FÉVRIER, 1879.

No. 23.

La Vénérable Marguerite Bourgeoys.

Monsieur le rédacteur,

Comme vous le savez, le procès pour la Béatification et pour la Canonisation de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, vient d'entrer heureusement en cour de Rome. A cette occasion, Monseigneur de Montréal invitait tous les curés sur la paroisse desquels se trouve quelque maison dirigée par les Sœurs de la Congrégation, à célébrer ce joyeux événement; il accordait, pour le jour de la Purification de la Sainte Vierge, une indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires; et il ordonnait le chant d'un Te Deum solennel. En conséquence, il y eut de belles et touchantes démonstrations religieuses à la Maison-Mère de la Congrégation, à Notre-Dame de Montréal, ainsi que dans un grand nombre d'églises du diocèse. Ce sont là, Monsieur le Rédacteur, les circonstances qui inspirèrent la cantate suivante.

JOANNES.

Ste-Thérèse, Fév. 1879.

Cantato.

I.

Le Récitatif.

Des rives du couchant, du lointain Pacifique
Aux bords retentissants du sonore Atlantique,
Partout entendez-vous cet immense chorus?
Concert mélodieux, ravissante harmonie,
Échos puissants et doux de céleste euphonie,
Te Deum laudamus.

Te Deum laudamus! répète avec ivresse
Dans les plaines de l'air la voix enchanteresse
De l'airain qui, le soir, redit les angélus;
Cant joyeux carillons, on pesante volée
Au loin font retentir par nos monts, nos vallées
Te Deum laudamus.

Et dans Ville-Marie, aux pieds de Notre-Dame,
Vers le ciel s'exhalant en odorant dictame
Parmi les doux parfums de fervents oréans,
Au trône du Seigneur, des Sœurs reconnaissantes
Monte l'encens pieux—et les voix triomphantes.
Te Deum laudamus.

II.

LE CHANT.

Deux voix.

O jour mille fois mémorable!
Rome, so rendant à nos vœux,
L'orne d'un titre glorieux:
Du nom béni de Vénérable.

Le chœur.

Louons Dieu, chantons le Seigneur;
La terre bénit sa clémence,
Les cieux proclament sa grandeur.
Les anges répètent en chœur:
Saint, saint est le Dieu de puissance.
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Une troisième voix.

"Bors de la maison de ton père,
Suis-moi dans la terre étrangère
Que pour jamais je donne à tes enfants."
Ainsi dit le Seigneur au Père des croyants.

"Va, ma fille, lui dit Marie,
Là-bas, en cette île chérie,
Dans les forêts du sombre Hochelaga.
Ma grâce t'accompagne au noble Canada."

Fuyant les lieux de son enfance,
Loin, loin des beaux soleils de France,
Loin par delà l'immensité des mers,
Dans la neige et les froids de rigoureux hivers:

En face de cruels sauvages,
Sur d'inhospitaliers rivages,
En Dieu plaçant son espoir filial,
Killo planta sa tente au pied du Mont-Royal.

Deux voix.

O du ciel appel mémorable!
Marie, en la suite des ans
Promet d'innombrables enfants
A notre Mère Vénérable.

Le chœur.

Louons Dieu, chantons le Seigneur;
La terre bénit sa clémence,
Les cieux proclament sa grandeur;
Les anges répètent en chœur:
Saint, saint est le Dieu de puissance.
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Première voix.

Sur les sables de notre plage,
En nos dangers puissant recours,
A la Dame du Bon-Secours
Tu bâtis un pèlerinage.

Le chœur.

Les cieux proclament sa grandeur,
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Deuxième voix.

Sur le sommet de la montagne
Ta main élève de la croix
Le grand, le mystérieux bois,
Au loin dominant la campagne.

Le chœur.

Les anges répètent en chœur:
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Troisième voix.

Dans le pauvre réduit d'une étable en ruine,
Marguerite Bourgeoys, voyant à ses genoux,
L'Iroquoise broncée et la Blanche aux yeux doux,
Instille dans ces cœurs la chrétienne doctrine.

"Heureuse, disait-elle à ses tendres enfants,
L'âme qui n'a point soif des richesses du monde,
Où luit la pureté limpide comme l'ondée,
Et qui de Dieu chérit les saints commandements.

"O vierges de pudour, avec un cœur docile,
Rangeons-nous sous les lois de la Reine du ciel,
Et jetons dans le cloître, à l'ombre de l'autel,
De toutes les vertus la semence fertile."

Le grain de sénévé, par ses soins grandissant,
Aille heureux et frais aux troupes gazouillantes,
Tout à l'entour étend ses branches verdoyantes
Des rives du grand Lac jusqu'au Golfe Géant.

Première voix.

O croissance admirable
D'un arbre vigoureux!
O saveur délectable
De ses fruits glorieux!

Deuxième voix.

O croissance admirable
D'un arbre vigoureux!
Il porte dans les cieux
Sa tête Vénérable.

Louons Dieu, chantons le Seigneur,
La terre annonce sa grandeur;
Les anges répètent en chœur:
Louons Dieu, chantons le Seigneur.

Première voix.

Tu fus grande héroïne,
L'ango de la doctrine
Au terrastro séjour,
Un ange d'espérance,
De fol, d'obéissance:
Un chérubin d'amour.

Deuxième voix.

Sur tes pas, la jeunesse,
Marchant dans la sagesse,
Loin des sentiers tortus,
Gravissait intrépidement
D'une course rapide
Le sommet des vertus.

Deux voix.

Triomphant dans la gloire,
Le front ceint de victoire
Aux séjours immortels,
Pulasse-tu, Vénérable,
Sous un autre vocable,
Monter sur nos autels.

III.

Le Récitatif

Les orgues, cependant, et les voix éternelles,
Le chant grave du chœur, les cloches argentines
Se cessent de chanter en un divin chorus;
Concert mélodieux, ravissante harmonie,
Échos puissants et doux de céleste euphonie.
Te Deum laudamus.

Lettre de Rome.

Fête de sainte Agnès, 21 janvier 1879.

Le vingt-un janvier de l'année 303, le cirque agonal, aujourd'hui la place Navone, était témoin d'un spectacle bien émouvant. La puissance romaine employait tour à tour les menaces les plus terribles et les promesses les plus séduisantes pour amener une enfant de treize ans, déjà consacrée au Christ par le vœu de virginité, à sacrifier à la déesse Vesta et à devenir la fiancée de Fulvius, fils du proconsul de Rome. Mais la sagesse divine parlait par la bouche de la noble Agnès, tel était le doux nom de l'enfant; les anges la protégeaient; la force d'en haut la soutenait et lui fit remporter une double couronne, suivant l'expression du poète, tandis que ses bourreaux se couvrirent d'un opprobre éternel.

Agnès fut d'abord jetée dans un bucher ardent; mais la flamme s'écartant, se fendit en deux, et la vierge n'en ressentit aucune atteinte. Elle fut ensuite condamnée à avoir la tête tranchée.

Le Cardinal Wiseman va nous peindre cette scène dans son style enchanteur.

*
*
*

« Le juge siégeait en plein air dans le forum, et une foule assez considérable se pressait dans l'espace réservé, où, sauf les chrétiens, peu de personnes aimaient à pénétrer.....

« Agnès fut introduite au milieu du forum, accompagnée de gardes; debout, intrépide, elle restait en face du tribunal. Ses pensées paraissaient ne plus appartenir à la terre.

— Pourquoi ne lui a-t-on pas mis de fers ? demanda le préfet furieux.

— Elle n'en a pas eu besoin ; elle marche si docilement, répondit Catulus, et elle si jeune !

— Mais elle est aussi obstinée que les plus âgés. Mettez-lui de suite des menottes.

« L'exécuteur se mit à chercher dans une quantité d'ornements des prisons ; — c'est ainsi, du moins, que les chrétiens les appelaient ; — il choisit à la fin une paire de menottes, les plus petites et les plus légères qu'il put trouver, et il les plaça autour des poignets de l'enfant. Agnès, souriant, secoua les mains en se jouant, et les menottes tombèrent bruyamment à ses pieds, comme la vipère aux pieds de Saint-Paul.

— Ce sont les plus petites que nous ayons, seigneur, dit l'exécuteur attendri ; une enfant si jeune devrait porter d'autres bracelets.

— Silence, misérable ! répondit le juge exaspéré. Puis, en se tournant vers la prisonnière, il lui dit d'un ton doux et ferme.

— Agnès, j'ai pitié de ta jeunesse, de ton rang et de ta mauvaise éducation que tu as reçue. Je désire, si cela est possible, sauver la vie. Réfléchis sérieusement, il est en encore temps. Renonce aux maximes fausses et pernicieuses du christianisme, obéis aux édits impériaux et sacrifie aux dieux.

— Il est inutile, répondit-elle, de me tenter plus longtemps. Ma résolution est inébranlable. Je méprise les fausses divinités, et je ne peux aimer et servir que le seul Dieu vivant. Guide éternel de l'âme, ouvrez les portes du ciel si longtemps fermées devant l'homme ! O Christ bien-aimé ! appelez à vous une âme qui vous désire et qui vous appartient tout entière ! Par sa consécration virginale, elle s'est donnée à vous ; à présent, par le martyre, elle va s'immoler à votre Père céleste.

— Je vois que je perds mon temps, dit le préfet impatienté, en voyant des signes de compassion courir dans l'assemblée. Greffier, écris la sentence. Nous condamnons Agnès à périr par le glaive pour avoir méprisé les édits impériaux.

— Sur quel voie et à quelle borne militaire le jugement sera-t-il exécuté ? demanda Catulus.

— Qu'on l'exécute ici, à l'heure même ! répondit le préfet.

« Agnès éleva un instant ses mains et ses yeux vers le ciel, puis elle s'agenouilla tranquillement. De ses petites mains, elle ramena en avant sa chevelure d'or et découvrit son cou d'ivoire. Une pause suivit ; car l'exécuteur tremblait et ne pouvait soutenir son glaive. Et l'enfant, agenouillée avec sa robe blanche, sa tête modestement inclinée, ses bras croisés sur sa poitrine, ses boucles blondes flottant jusque sur la terre et voilant ses traits, pouvait être comparée à une plante rare et précieuse dont la tige, délicate et blanche comme le lis des champs, s'incline sous le poids d'une moisson de fleurs d'or.

« Le juge reprocha avec fureur à l'exécuteur son hésitation et lui ordonna de faire son devoir. Alors, le bourreau passa le revers de sa main calleuse sur ses yeux humides et releva son glaive. Un instant le tranchant brilla dans l'air, et une seconde après, la fleur et la tige, à peine séparées, reposaient sur le sol. On aurait pu croire que la jeune fille s'était seulement prosternée dans l'élan d'une prière fervente, si sa robe blanche ne s'était tout à coup teinte de pourpre. Agnès était plongée tout entière dans le sang de l'agneau.»

Voilà ce qui se passait sur le forum agonal, le 21 janvier de l'an 303.

L'église, tendre mère, a recueilli avec amour les restes de la jeune héroïne ; elle les conserve avec sollicitude. Elle a composé un office touchant en son honneur et lui a consacré deux fêtes dans le calendrier. A Rome, deux églises superbes portent son nom.

Le lieu où elle fut emprisonnée et décapitée a toujours été religieusement honoré. Dès que Constantin eut rendu la paix aux chrétiens, une église s'éleva sur cet emplacement.

Celle qui existe aujourd'hui est d'une grande beauté ; elle a été construite et embellie aux frais de la famille Pamphili. Généralement, l'extérieur des églises de Rome est assez négligé, toutes les richesses et les ornements sont réservés pour l'intérieur. Mais Sainte-Agnès de la place Navone fait exception ; l'extérieur rivalise de beauté avec l'intérieur et semble jeter un défi à la grandiose fontaine du Bernin placée au centre de la place, en face de l'église.

Le portail est de travertin ou pierre de Tivoli ; il est d'une magnifique ordonnance. Deux campanilles le surmontent et une élégante coupole couronne l'édifice entier.

L'intérieur représente une croix grecque. Le pavé, les murailles, les bas-reliefs des autels et les autres ornements sont faits de marbres choisis, mis en œuvre par les maîtres les plus habiles. Le dôme est orné de stucs dorés d'un goût merveilleux. L'autel consacré à

sainte Agnès est surmonté de sa statue, par Ferrata : elle est regardée comme un chef-d'œuvre ; la jeune vierge est représentée au milieu des flammes. C'est l'image de cette statue que l'on distribue aux fidèles le jour de la fête, usage qui s'observe dans toutes les églises de Rome, le jour de la fête du patron.

De l'intérieur de l'église, un escalier conduit aux souterrains. On voit d'abord le lieu même où sainte Agnès fut exposée : une fresque la représente gardée par un ange. Plus loin sont deux salles : l'une est la prison même où Agnès fut retenue avant son martyre, l'autre est l'appartement où elle a été décapitée. Il y a aussi une grande salle construite sous les gradins du cirque agonal.

Hier, les premières vêpres furent chantées par un évêque : belle musique, décorations splendides, telles que les italiens seuls savent les faire, illumination éblouissante, enfin toute la pompe que l'on déploie à Rome dans les grandes solennités. Une foule immense, composée en grande partie de la jeunesse des écoles et de l'aristocratie romaine, encombra tellement l'église et les souterrains qu'il était bien difficile d'y pénétrer ; la piété, bien plus que la curiosité, avait attiré cette multitude, qui, recueillie, pria avec ferveur l'aimable vierge et martyre. Dans le culte qu'ils rendent aux saints, les romains ont soin d'honorer d'une manière spéciale ceux qui, par l'effusion de leur sang, ont plus contribué que les Césars, les poètes et les artistes, à porter la gloire de leur cité jusqu'aux extrémités du monde. O Rome, ville fortunée, de combien de martyrs et de saints tu as peuplé la Jérusalem céleste !

Ce matin, depuis cinq heures jusqu'à midi, l'église a été constamment remplie. Le saint sacrifice a été célébré sans interruption à tous les autels à la fois ; les communions ont été nombreuses. La grand-messe a été chantée pontificalement.

Je m'aperçois que je ne puis, sans dépasser les limites d'une lettre destinée à *L'Abaille*, vous parler de Sainte-Agnès-hors-des-murs. Je remets cette partie au prochain courrier, elle fera le sujet d'une lettre spéciale.

ALBERT DE S. LEON.

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 20 FÉVRIER 1879.

Revue parlementaire.

L'Abaille a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs qu'elle pourra chaque semaine, durant la session du Parlement fédéral, leur offrir une petite correspondance de

la Capitale. Comment ! *L'Abaille* va maintenant s'occuper de politique ! — Eh ! qu'y a-t-il là de si terrifiant ? D'ailleurs, ne vous fuites pas de bile. *L'Abaille* ne prétend ni favoriser ni entraver la marche des affaires ; mais plusieurs des mesures qu'annonce le discours du trône l'intéressent tellement qu'elle croit bon d'avoir sur place quelque messagère qui la tienne au courant. Puis, elle a sa place au soleil ; pourquoi ne l'aurait-elle pas dans la capitale fédérale ? Mais nous laissons la parole à notre correspondant.

*** 17 février, 1879.

Ouf ! quelle ville ! je ne suis arrivée que d'hier matin et je suis déjà tout étourdie. Moi qui croyais qu'à Québec le carnaval est bruyant, que le temps de la session est rempli d'émotions... Ouf !

Un mot du trajet. Le chemin de fer du Nord roule bien, quoiqu'on en dise. Tout ne se fait pas encore avec une régularité exemplaire. Mais au Canada, les voyageurs sont bien habitués à être deux ou trois heures en retard. Puis attendons que le courant soit établi.

Je me proposais de remarquer les vestiges de l'accident de jeudi dernier : rien, nous avons passé là comme ailleurs. Il est vrai que c'était en pleine nuit.

C'est aujourd'hui que l'on doit discuter l'adresser en réponse au discours du trône.

Le ministère annonce bien des projets de loi : et, que d'orages peut-être dans leurs flancs ! Mais ne craignez rien pour moi ; je saurai me garer de tout accident, et retourner à la ruche, si danger il y a : je conserve mes ailes pour le cas où le chemin de fer serait obstrué.

J'ai déjà été invitée à plusieurs dîners, et même à quelques bals. Si je vais à ces derniers, je n'en dirai mot de crainte de scandaliser quelqu'un de vos jeunes lecteurs. Quant aux dîners, je m'en défie ; il y en a tant qui se sont fait prendre par là !..... Et je veux rester impartiale.

Si je puis seulement entrevoir Son Excellence le Gouverneur-Général et Son Altesse la Princesse Louise ! Je suis arrivée trop tard pour le premier lever ; mais à la prochaine réception, j'y serai, et à la lettre A et à la lettre M. Je ne veux pas manquer l'occasion.

Je clos ici, et je dépêche de suite ; car, si le convoi allait s'enneiger, vous n'auriez pas mon épître à temps. Quelle perte pour nos lecteurs.

MIA.

Nouvelles Locales.

Mgr. l'Archevêque vient de publier un mandement promulguant la dernière lettre encyclique de S.S. Léon XIII. C'est M. l'abbé F.-H. Bélanger qui nous

a donné lecture de ces deux documents au prône de la Basilique dimanche dernier.

M. l'abbé P. Vincent est nommé vicaire à la Pointe-aux-Trembles. M. le curé de cette paroisse étant assez gravement indisposé.

Certaines rumeurs tendent à nous faire croire que les membres de la Société St.-Louis de Gonzague préparent une grande soirée littéraire pour le mardi-gras. Nous osons espérer être cette fois de la partie.

M. le Supérieur est parti pour Montréal mardi, par le Chemin de fer du Nord. Il sera de retour à la fin de la semaine.

Collège de Lévis.—Jedi dernier les officiers de la société littéraire du collège de Lévis sortaient de charge et de nouvelles élections amenèrent le résultat suivant :

MM. Alphonse Bernier Président,
Pierre Voyer, Vice-Président,
Narcisse Delisle, Secrétaire.

Promiers.

Mathématiques.

- A. Lynch, Géométrie.
- J. Beauact, Rhétorique.
- A. Lemay, Thème latin.
- T. Blais, Seconde.
- E. Pfamonde, Thème latin et histoire.
- C. Roy, Troisième.
- V. Lessard, Version latine.
- A. Dion, Histoire.
- J. Simard, Prosodie.
- E. Langelier, Thème latin.
- A. Rémillard, Version latine.
- A. Rousseau, Histoire.
- C. de Guise, Cinquième.
- J. Bernier, J. Burns, L. Corriveau, J. De Villers, A. Fournier, C. Labrecque, J. Lachance, A. Lapiere, T. Lefebvre, L. Saucier, G. Simard, E. Simard, Arithmétique.
- C. Morisset, Huitième.

Informations.

Ambassade de St.-Petersbourg.—La nouvelle de la nomination de Lord Dufferin au poste élevé d'ambassadeur près du Czar est définitivement confirmée. Lord Loftus, qu'il remplace, est nommé gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud.

Mortara.—Ce jeune juif, qui, il y a plusieurs années, attira si fort l'attention publique, est maintenant chanoine régulier de St-Augustin. Il est un des quatre prébendiers du pèlerinage de Mattincourt. Mortara avait été secrètement baptisé par une servante, et, de graves difficultés étant survenues à ce propos entre lui et sa famille, le pape le prit sous sa protection immédiate.

Un traité de paix entre la Turquie et la Russie a été définitivement signé il y a quelques jours. Les Russes ont commencé l'évacuation du territoire turc.

Une guerre pour rire.

Quoi de plus rare que le spectacle d'une lutte acharnée dont les héros ne se veulent aucun mal ! Quoi de plus désiré du soldat qu'un combat où il est certain d'acquiescer à la gloire, tout en ayant la vie sauve ! Nous avons été témoins, le 13 courant, d'une lutte de ce genre et nous en avons même été les héros.

Depuis quelque temps surgissaient chaque jour dans notre cour de colossales constructions en neige. Quelques unes, plus fières que les autres, semblaient se lancer mutuellement le défi et braver de leurs masses solides les injures du temps lui-même. Hélas ! leur éclat devait être bien éphémère ! Le treize février, jour de congé pour nous, quelques confrères, n'écoulant sans doute que leur passion du jeu et du tapage, complotèrent contre ces fameuses tours de neige. Ce fut bientôt fait : de part et d'autre on se choisit des chefs, on s'organisa, on s'arma de toutes pièces, on se prépara en un mot à une guerre implacable.

"Soldats, s'écriaient les chefs montés sur leurs tours respectives, songez que du haut de ces tours quarante siècles ne vous contemplant pas !..... Cependant la guerre est déclarée. Nos foyers sont en danger. Ces murs que nous avons élevés à la saour de notre front, un ennemi jaloux veut les détruire. Montrons-lui que nous ne le craignons pas, et que nous savons défendre ce que nous avons construit. Soldats, à votre poste, voilà l'ennemi !" C'était court mais vigoureusement poussé. Et, comme bien on peut le penser, l'ardeur et le courage ne manquèrent pas après ces chaleureuses harangues.

L'ennemi s'approche lentement et en rangs serrés. A peine est-il à portée du fort, que les boulets et les bombes pleuvent de toutes parts sur ses phalanges. Nouveaux romains les assaillants font la tortue et continuent leur marche lente mais assurée. Enfin l'on en vient aux mains ; Oh ! alors, l'ardeur du sang enviro le soldat, c'est une mêlée épouvantable. L'on escalade, malgré les boulets et la fumée, malgré les efforts désespérés des assiégés, la tour redoutable qui vomit de tous côtés la neige et les glaçons.

Partout on fait des prodiges de va leur. Ici un guerrier empoigne un ennemi et s'efforce de le terrasser on l'empoigne. On out dit une nouvelle lutte entre Entello et Darès. Là c'est un défenseur malheureux qui culbute du château-fort poussé par une main imprévue :

De branchâ in brachiam degradingat atque facit pouf !..

(Oh ! la, la !) Plus loin les lutteurs s'enlacent, et, véritables grappes humaines, restent accrochés là ou les retient un poignot plus vigoureux, une jambe plus énergique, jusqu'à ce qu'enfin la masse finisse par disparaître tout entier dans l'incommensurable lance de neige.

On dresse les béliers, les balistes, les catapultes, les coulevrines et tout l'attirail des anciennes machines de guerre. La lutte revêt un caractère homérique. Vains efforts ; les assiegés se tiennent à leur poste avec une tenacité incroyable, et font un véritable rempart de leur corps. L'ennemi se décourage et se voit forcé de lever honteusement le siège. La retraite se fait en bon ordre, grâce à l'intelligence des chefs, fameux tacticiens, s'il en fut jamais.

Mais l'on comptait peut-être sans les représsailles, elles devaient être terribles. A peine de retour dans leurs foyers, les ennemis reçoivent à leur tour une déclaration de guerre, et se voient assiégés dans leurs propres remparts. Inutile de raconter cette seconde lutte. Instruits par leur propres malheurs, les assiegés montrent un courage et une intrépidité vraiment héroïques. Les prodiges qui avaient signalé le premier siège, on les vit se renouveler au second, jusqu'à ce qu'enfin, las et épuisés, les deux partis mirent bas les armes, ne laissant plus de leurs superbes constructions que quelques débris amoncelés : " un je ne sais quoi qui"

Telle fut à peu près cette guerre pour riro du 13 février. Le reste du jour, on vit encore se former ça et là quelques groupes hostiles qui semblaient vouloir recommencer la lutte ; mais la surveillance des chefs pourvut à tout, et il n'y eut pas d'engagements sérieux. De nouvelles tours semblent aujourd'hui s'élever en différents endroits de notre cour, l'avenir nous dira leur histoire.

GÉNÉRAL E. V.

Une conférence sur le Canada

Le *Tablet* de Londres donne un compte-rendu très-intéressant pour nous d'une conférence faite dernièrement au Colonial-Institute, Pall Mall, par M. Caldwell Ashworth, devant une nombreuse assemblée présidée par le Duc de Manchester. Lord Dufferin devait y assister, mais il fut retenu à Dublin : le Trinity College lui conférait ce jour-là le titre de D. C. L.

Le conférencier démontra que le Canada ne le cède à aucun pays quant au développement rapide de ses ressources

naturelles. En 1828, le nombre d'acres de terre en culture n'était que de 4,300,000, tandis qu'en 1871, il dépassait 13,000,000 et l'accroissement ne s'est pas ralenti depuis. M. Ashworth montra ensuite que la production de ces terres surpasse de beaucoup celle des Etats-Unis, c.-à-d., qu'un acre du sol canadien donne plus de grain, blé, orge, pois ou avoine, qu'un acre des Etats-Unis. Dans Ontario la production des céréales atteint la proportion de 17 minots par habitant, trois fois plus qu'aux Etats-Unis.

La population du Canada se compose de plusieurs races. La plus nombreuse est la race française, 1,151,000 ; puis viennent les irlandais, 900,000 ; les anglais, 750,000 ; les écossais, 500,000 ; les allemands, 22,000, et les hollandais 30,000. A ce nombre il faut ajouter quelques milliers de sauvages.

L'agriculture est la principale ressource du pays ; ce qui n'empêche pas les pêcheries et le commerce du bois d'être aussi une puissante source de revenus. En 1878 les productions des pêcheries ont atteint une valeur de 2,400,000 louis, dont la moitié a été exportée. A toutes ces bonnes notes ajoutons encore, continue le conférencier, la loyauté, l'attachement du Canada pour la mère-patrie ; attachement qui ne s'est jamais démenti, dans la bonne fortune comme au moment du danger.

Les ramasseurs de bouts de cigares.

L'établissement sur les grands boulevards des baraques pour la vente des jouets et, par suite, l'immense affluence de promeneurs qu'attire sur ces points de la capitale ce petit commerce, ont eu déjà pour premier effet de ramener à l'intérieur de Paris toute une bande de ramasseurs de bouts de cigares, industriels auxquels, en temps ordinaire, la police fait la chasse en les reléguant dans les quartiers excentriques.

On ne se doute certainement pas que cet étrange commerce de bouts de cigares ramassés sur la voie publique rapporte annuellement la somme de 275,000 fr.

On compte à Paris près de trois cents individus qui s'occupent de cette industrie.

Lorsque le commerce va, ils se font en moyenne, des journées de 2 fr. 25 à 3 fr. 50, selon les quartiers.

Il y a des chefs de bande qui ont sous leur direction un certain nombre de ramasseurs.

Ces derniers portent un petit sac de toile, sorte de poche, qu'ils tiennent caché sous leurs vêtements, et ils peuvent ainsi se faufiler à travers les rangées de tables placées sur les terrasses des cafés.

Quant aux chefs, ils s'entendent souvent avec certains garçons de café qui,

pour une somme convenue mettent de côté tous les bouts de cigares jetés sous les tables par les consommateurs.

Quand la récolte est suffisante, les ramasseurs de bouts de cigares fabriquent du tabac.

Leur outillage consiste en une planchette de bois et un couteau bien tranchant.

Une fois les bouts de cigares bien hachés, ils mettent ce tabac en paquets réguliers, et des commis spéciaux les vendent aux pauvres gens, au balayeurs et aux ouvriers de portières. Ce tabac, ainsi préparé, se vend cinq fois moins cher que le tabac ordinaire.

Pour cinq centimes on a un paquet de vingt-cinq grammes.

On estime que dans la quinzaine du premier de l'an, commençant la veille de Noël et qui prend fin le 10 janvier, les individus qui exploitent cette industrie peu connue, ramassent, sur les grands boulevards seulement, pour près de 6,000 francs de bouts de cigares.

Un créancier onto chez un débiteur qu'il trouve à table, occupé à découper une dinde.

— Eh bien ! monsieur, dit le visiteur, allez-vous enfin me payer ?

— Je lo voudrais, mon cher monsieur, mais cela m'est impossible, je suis à sec, complètement à sec, ruiné, fini, je n'ai pas le sou.

— Eh ! monsieur, quand on ne peut pas payer ses dettes, on ne mange pas des dindes superbes comme celle-ci.

— Hélas ! mon cher monsieur, fit lo débiteur en portant sa serviette à sa yeux d'un air attendri, je ne pouvais plus la nourrir.

Réponse d'un *impresario* auquel l'Empereur donnait un cigaro :

— Ah ! Sire, ah !... je lo fumerai toute ma vie.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centius pour les élèves des maisons d'éducation et 81.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et lo troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matto, à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège de Lévis, M. E. Belleau ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon ; à St Hyacinthe, M. J. Boivin.